

Bébé & Doudou

[Les débuts n'ont pas d'importance ils sont toujours parfaits]



Crédit photo : Aapo Huhta

Un texte de Solenn Denis

NOUVELLE CREATION DU COLLECTIF DENISYAK

L'HISTORIQUE

Après avoir été pépinière du Soleil Bleu compagnie de Laurent Laffargue et du Glob Théâtre en 2014 où nous avons créé *SStockholm* et *Sandre*, nous avons été artistes associés du TNBA sous la direction de Catherine Marnas jusqu'en 2020, avant d'être ensuite associés à la Scène nationale de ST-Brieuc sous la direction de Guillaume Blaise. Nous célébrons aujourd'hui notre nouveau partenariat avec Yoann Lavabre et le Glob Théâtre et notre grand retour par cette nouvelle création !

Revenus de la folie des grandeurs scénographiques de *Scelùs* créé en 2018 au TNBA, puis des prouesses technologiques de *Puissance 3* avec ses écrans LED et vidéos projecteurs de toutes parts, nous revenons à l'essence du Denisyak. Les racines. Un texte cinglant, un ou deux comédien.ne.s pointu.e.s et pas grand-chose de plus. Quelque chose de percussif et terrible, mais léger en termes de montage financier, en termes de création, mais aussi plus facile à diffuser. Un fond qui décroche la mâchoire façon uppercut, et une forme asséchée et brûlante. Et c'est ainsi que ***Bébé & Doudou / Les débuts n'ont pas d'importance ils sont toujours parfaits*** verra le jour en 2026.

L'INSPIRATION

« Vivre à deux c'est ne faire qu'un, mais lequel ? » Oscar Wilde (paraît-il)

Pratiquement toujours régies par un même mode opératoire, les mêmes motivations, une mécanique toujours similaire de volonté de dominer l'autre et l'asservir à ses volontés et désirs, les violences conjugales (et féminicides) sont une construction sociale au sein d'une société qui permet ces actes. Les identifier, les nommer, et trouver comment les combattre. Nous voulons cette création comme une ressource et une arme.

Car c'est un fait, nous sommes dans une société patriarcale dont les femmes sont des dommages collatéraux. Et si aujourd'hui on parle beaucoup de ça, il y a nombre de penseurs et penseuses et sociologues et philosophes et artistes et individues à s'emparer de ça, cela est suivi de peu d'effets, peu de changements profonds de société s'opèrent encore aujourd'hui ou très lentement. Peu de sanctions, peu de lois, trop peu de prévention. La justice semble incapable de protéger les femmes de cette violence systémique.

Mais comment le pourrait-elle quand c'est la société toute entière qui a laissé croire que les femmes appartenaient aux hommes et qu'ils devaient les dominer par quelques moyens que ce soit pour être de vrais hommes ? Et comment se dépêtrer de son petit script de femme soumise ou d'homme dominant quand cela nous a été donné de naissance comme évidence ?

« 220 000 mecs violents, ça en fait du monde. Et ce ne sont pas 220 000 monstres, 220 000 bêtes féroces qui sillonnent nos rues à la recherche d'une proie facile. Ce serait si simple. Un loup ça se traque, ça se tire, ça s'empaille. Non, dans ces 220 000 hommes, il y a votre père, votre oncle, votre frère, votre meilleur ami, votre voisin, votre patron, votre collègue de bureau, le boulanger au coin de la rue, le fromager sympa qui file du comté gratis à vos gamins, l'entraîneur de tennis de votre fils. Pas des monstres. Des mecs normaux. C'est bien le problème. (...) « Les monstres ça n'existent pas. C'est notre société. C'est nous, c'est nos amis, c'est nos pères. Et on n'est pas là pour les éliminer, on est là pour les faire changer. Mais il faut passer par le moment où ils se regardent. » Mathieu Palain, « Nos frères, nos pères, nos amis »

Comprendre pourquoi, alors que l'on sait que cette domination est systémique, pourquoi et comment l'intime reste un endroit de domination des femmes dans les couples hétérosexuels malgré une prétendue prise de conscience ? Comment, chacun.e est en vérité colonisé.e et doit inscrire une lutte interne contre ses propres réflexes pavloviens de domination ou soumission et jeux de pouvoirs. Comment quand on a 40, 50 ans et qu'on a baigné toute sa vie jusqu'à il n'y a pas si longtemps là-dedans, comment on peut inventer d'autres scripts ? Pourquoi n'arrive-t-on pas à déconstruire complètement dans ce prétendu chemin qu'on mène ensemble ? Pourquoi, alors qu'intellectuellement on s'est posé des questions et que l'on est d'accord, on est rattrapé par des comportements normés qui nous dépassent. Et qui nous emmènent à la violence.

Mais comment parler de quelque chose que tout le monde sait mais auquel personne ne trouve une solution ?

Et, au-delà de l'état des lieux, qu'est-ce qu'on propose, avons-nous l'utopie d'autre chose – une nouvelle façon de s'aimer, ou est-ce que comme Ovidie dans son livre *Que la chair est triste hélas* nous devons renoncer au couple hétérosexuel et comme elle, mais aussi comme la grande philosophe Donna Haraway, pour vivre avec des chiens et des ami.e.s et/ou amant.e.s?

BIBLIOGRAPHIE

Femmes sous emprise, de Marie-France Hirigoyen
Nos absentes, de Laurène Daycard
Nos pères nos frères nos amis, de Mathieu Palain
Patriarcat la fin d'un monde, Camille Froidevaux-Metterie
La chair est triste hélas, Ovidie
Réinventer l'amour, Mona Cholet
Résister à la culpabilisation, Mona Cholet
Rose royal, Nicolas Mathieu
Le monde, dossier Féminicides, mécanique d'un crime annoncé

AUDIOGRAPHIE

Le cœur sur la table, Victoire Tuaillet.
Les couilles sur la table, Victoire Tuaillet
Le corps est une archive politique vivante, Paul B. Preciado
Le concept de gaslighting ou l'art de faire taire les femmes, émission L'heure philo avec H. Frappat,
France Inter
Féminicides, la guerre mondiale contre les femmes, émissions LSD, France Culture
Pourquoi la violence dans le couple ?, L'inconscient, émission de L. Laufer, France Inter
Faut-il réinventer l'amour ?, Répliques, émission d'A. Finkielkraut avec V. Tuaillet et N. Halioua,
France Culture
Violences faites aux femmes : comment récolter la parole des victimes ?, Le débat, émission avec
C. De Haas, France culture

<https://arretonslesviolences.gouv.fr/>
<https://www.noustoutes.org/>

Un immense merci à Claire A. qui a donné toute sa véracité à cette création grâce à son témoignage des huit années de violences conjugales qu'elle a subi et dont elle porte encore les séquelles. La pièce lui est dédiée.

NOTE DE L'AUTRICE

Comme peuvent en témoigner *SStockholm* ou *Sandre*, ce qui dirige l'écriture, c'est d'abord le goût de ce qu'on appelait, à l'époque, des « faits divers » et que l'on requalifie aujourd'hui de « faits de société » puisqu'ils s'inscrivent dans un fonctionnement global. En effet, même s'ils en sont la pointe émergée de l'iceberg, ces faits sont symptomatiques d'une façon de faire société. Et depuis dix ans, je continue à aimer décortiquer ce qui se passe dans la tête de celles et ceux qui sont les figures de proue de nos tragédies modernes – pas bien loin des tragédies antiques. Alors je circonvolutionne, je circonvolutionne, sans toujours bien m'en rendre compte, plus ou moins autour des mêmes thématiques, pour soudain réaliser que ce nouveau texte est une autre facette d'une violence faite aux femmes. Je le découvre en essayant de comprendre ce qui s'écrit, là, malgré moi.

Finalement, écrire cette pièce c'est, égoïstement, me **fabriquer une amulette**, un talisman, un fétiche, un grigri, un œil de protection, un nazar boncuk. Plonger dans toute cette violence faite aux femmes, essayer d'en comprendre les rouages par toutes ces recherches et cette expérimentation dans la chair en écrivant – car on écrit avec son corps autant que sa tête, bien sûr que c'est pour la mettre à distance, l'exorciser, m'en prémunir, me donner des ressources et des armes pour ne pas/plus la vivre. Et dans un même temps, j'espère, avec cette pièce, **donner des armes** aux autres femmes et aux hommes, et des prises de conscience à chacun.e pour permettre une catharsis collective et l'élaboration, ensemble, d'une **nouvelle façon de s'aimer**.

Car, **Bébé & Doudou [Les débuts n'ont pas d'importance ils sont toujours parfaits]** est une photographie de la vie de couple. Une introspection de l'intime dont les spectateurices sont témoins. Et ce couple, aux allures d'abord lambda, possède aussi ses jeux de pouvoirs où le monde du patriarcat frotte avec l'ère post Metoo, et tout ne se passe pas comme sur des roulettes. Il y a des vents contraires. Des résistances. Les engueulades sont fréquentes. Les petits jeux d'humiliation sont quotidiens si on gratte sous l'amour. Ce que l'on appelle l'amour. Mais en est-il vraiment question ? Ou ne serait-il pas plus juste de parler d'emprise ?

La pièce raconte la vulnérabilité que permet l'intime. Et toutes petites violences psychologiques et mini actions coercitives, que l'on ne voit presque même pas, qui peuvent passer inaperçues oui si on ne veut pas les voir – ou peut-être ne le peut-on pas tant nous avons été dressé.e.s à trouver cela normal, au pire drame physique dont on ne revient jamais. On va faire tout le chemin, mais **dans une sorte de tambour de machine à laver**. Les scènes s'enchaînent et s'imbriquent et se percutent et s'emmêlent, dans un grand mouvement qui ne s'arrête jamais vraiment, dont on peine à sortir la tête de l'eau. On est comme embarqué et on peut plus descendre. Embarqué avec ce couple où on se fait retourner le cerveau, *Bébé & Doudou* dissèque au scalpel cette relation née dans une société patriarcale en trois mouvements qui s'appellent et se répondent, siamois : vie conjugale, masques sociaux, et pensées intérieures. **L'intime percute ce que Yung appelait la persona- le personnage public, et l'espace mental** puisque sans cesse on passe d'un dialogue de couple à une adresse aux spectateurices/ami.e.s puis à de la pensée intérieure pure.

C'est beau à voir ces gens de quarante/cinquante ans qui rentrent de cette deuxième partie de vie avec les yeux qui brillent des adolescent.e.s lorsqu'ils sont amoureux.se.s, et alors que, bardé de cicatrices de leur vécu, ils n'y croyaient plus. Beau à voir comme ils se débattent. **Mais comment aimer lorsqu'on est né dans une société où les stéréotypes de genre ont façonné nos amours ?** Comment résister à un fonctionnement de soumission/domination intégré depuis si longtemps ?

Ici les personnages sont des archétypes. Iels n'ont d'ailleurs pas de prénom, et sont Bébé ou Doudou, définis uniquement par leur fonction d'amoureux. A première vue iels n'ont plus d'existence individuelle, pas de destin propre, ils se sont liés dans ce que l'hétérosexualité à de plus normatif et anxiogène : la vie à deux, et désormais iels forment un tout dont seules les échappées intérieures viennent témoigner de leur malaise à cette fusion et aux obligations/injonctions qu'elle comporte tant bien même ils s'appliquent à s'aimer selon les normes établies par la société patriarcale.

Doudou met Bébé sous emprise, l'air de rien, petit à petit, sans même réaliser la gravité de ce qu'il fait. Sa sincérité est indiscutable, mais il a été façonné ainsi Homme au sein de notre société qui a, historiquement, « donné » les femmes et les enfants aux hommes. Il l'aime, mais mal, mais c'est ainsi qu'on lui a appris et permis d'aimer, en possédant. Tu m'appartiens. Tu m'obéis. Tu ne discutes pas. Devoir conjugal, tu viens par là j'ai besoin de ken. Et si je t'aime, tu m'aimes. Et si tu me quittes, je te tue.

Et elle non plus ne voit rien venir. D'abord aveugle, croyant aux mots de l'homme comme ceux de l'amour, puis mutique de sidération, va, petit à petit, comprendre l'emprise terrible et inexplicable, et le « syndrome d'accommodation » à la douleur, aux larmes et à la peur qui deviennent routine. Et elle va finir par pouvoir ouvrir la bouche, et tenter de se défaire du fardeau mortifère d'être une femme qui, banalement, est soumise au désir, amour et jalouse d'un homme.

Et les spectateurices, qui peuvent aisément se reconnaître en eux, non plus. Bien sûr, iels sentent que quelque chose ne va pas mais rien d'évident – des disputes de couple, des petites contrariétés, et puis iels se laissent amuser à d'autres moments, niant leurs impressions, avant de plonger de nouveau dans une sensation désagréable sans plus douter, et puis finalement si, les voilà à **trouver des parades pour croire encore à l'amour**, et puis non, ce n'est pas de l'amour. Cela ne peut pas être ça. Les spectateurices se débattent. Il faut quitter ce piège, mais est-ce possible vraiment ? Iels tremblent maintenant pour Bébé. Si elle quittait Doudou, pourra-t-il l'accepter ? Si Doudou ne peut pas vivre sans elle, la laissera-t-il vivre sans lui ? La laissera-t-il vivre ? La laissera-t-il seulement en vie ?

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La mise en scène est envisagée comme **une traversée**. Quelque chose qui part **de la comédie de boulevard** presque, triviale, quotidienne, avec son lot de jalousies et d'éclats de rire, et qui se démantèle pour aller **jusqu'au film d'horreur**. **D'un cliché à un autre en détruisant tout à l'intérieur.** Le Denisyak a toujours aimé provoquer ce genre de choses : que les rires s'étranglent, et c'est d'autant plus probant avec cette pièce où le terrible se révèle petit à petit. Car les débuts n'ont pas d'importance ils sont toujours parfaits.

Ainsi les spectateurices feront l'expérience de Bébé, la femme sous emprise, et seront mis **en état de sidération**, d'abord fascinés par Doudou, qui, est, il faut dire que Doudou est très séduisant avec son bagout et sa confiance. Il sait mettre l'ambiance, il est fan de funk et déjà nous entraîne dans son sillage de mec cool. Il nous fait écouter ses vinyles, invitant, complice, les spectateurices à danser sur des tubes qui déjà leur donnent envie de se trémousser sur leurs sièges, loin d'imaginer la suite à venir...

Travail méticuleux du son

Sur le plateau, une scénographie légère, faite de différents modules, adaptable à la taille de la salle, et qui se transforme au fur et à mesure de la pièce.

Il y aura **ce fauteuil un peu vintage et cette platine pour écouter des vinyles, et qui symbolise leur cocon**. Cet endroit où Doudou envahit l'espace sonore avec des sons funkys. Cet envahissement sera matérialisé au plateau par cette vraie station d'écoute vinyle, et de vrais vinyles diffusés au plateau - même si la régie pourra la reprendre pour une diffusion plus large par moment. **Notre créateur sonore Julien Lafosse** envisage de faire graver nos propres vinyles qui pourront tout à fait être de la funk très festive devenant terriblement angoissante et déstructurée toujours en source directe depuis le plateau dans un effet très inattendu.

Le traitement du son sera travaillé également dans une volonté de pertes de repères. Notamment avec une spatialisation particulière, comme sait le faire Julien Lafosse, qui prévoit de triturer le son de ce que pourraient être les fréquences de pensées, les bourdonnements mentaux, les grésillements, une certaine épaisseur sonore. Accentuée par toutes ces voix intérieures qui pourront d'abord être prises en charge par des micros sur pieds, et puis au bout d'un certain temps, par des micros-cravates planqués vers les oreilles et qui prendront le relais sans qu'on s'en rende compte, permettant des chuchotements au lointain, du gros plan sonore surprenant, et puis une possibilité d'égratigner les voix, de les transformer.

L'idée est de jouer avec ces différents degrés d'intimité en créant des gros plans sonores au plus près des comédien.ne.s lors de leurs monologues intérieurs, démultipliant ainsi la charge émotionnelle et proposant un autre code de jeu, plus naturaliste et qui donc peut permettre de grandes envolées oniriques aussi apportant le souffle d'une chevauchée au trivial du quotidien où les répliques s'échangent simplement rendant presque invisible la violence psychologique, différentant le malaise ambiant pour permettre un long suspens quant à ce qui se trame vraiment et à quel point les spectateurices devraient s'étrangler et non plus rire.

De la récup

Un de nos volontés dans cette nouvelle mise en scène, est de faire de la récup' en **recyclant nos anciens décors**. Par soucis écologique et de production, mais aussi comme des clins d'œil à cette œuvre qui se tisse de création en création. On retrouvera sans doute la bile noire qui s'échappait de la bouche du personnage de *Sandre* lorsqu'un instant elle laisse sortir sa colère, la matière organique terre qui recouvrira le sol de *Sstockholm* pour raconter la cave sera mise sur un tapis de salon – comme si une tombe était en train d'être creusée, nous réutiliserons et customiserons le proscenium sur roulettes avec un réverbère fabriqué pour *Scelus* et qui n'a joué que 5 fois avant d'être fauché par le Covid.

Pour créer cette ambiance, il faut imaginer aussi de la **fumée lourde** au sol qui peu à peu structure l'espace, le rendant aussi nébuleux – on ne sait où on met les pieds. Tout cela crée un espace dedans/dehors indéfini. Accentué par les **barrières Vauban** qui délimitent le fond de scène, tour à tour menaçantes ou protectrices, et, mobiles, pourront séparer la scène de la salle, formant un quatrième mur concret qui matérialise l'impuissance de la société à réguler l'espace intime, haut lieu de crimes.

Enfin, les lumières de Fabrice Barbotin accentueront tout cela grâce à un démarrage très concret, avec des ampoules et des lustres suspendues, des lumières qui viennent du dessus donnant une ambiance maison cocon, lumière domestique. Et qui peu à peu pourra tangier. Les ampoules pourront claquer. Se rallumer mystérieusement. Changer de couleur. Et peu à peu cette lumière qui vient du dessus, solaire, joyeuse, chaude, va dégringoler, tomber vers le bas, et les sources lumineuses viendront du sol, comme des rampes en contre-plongées blanches façonnant d'autres masques sur les visages des comédien.ne.s, et une toute autre ambiance.

C'est dans cette évolution du décor et des images que nous rendrons la mesure de ce que cette histoire amoureuse sous ses dehors anodins possède de tragiques zones d'ombres, impasses, faux semblants et dangers liés à tout l'impensé de l'histoire de la domination qui nous est demandé de regarder en face avec ce plongeon.

DIFFUSION & ENGAGEMENT SOCIAL

Ce projet porte une telle dimension sociale dans son essence même, dans le pourquoi de sa création et sa thématique, qu'il nous a paru essentiel de le créer pour les théâtres bien sûr, nos maisons, mais aussi pour d'autres lieux, d'autres publics. Ainsi, en parallèle du montage de la création, nous avons le souhait de jouer le spectacle dans des lieux non dédié où nous pourrions toucher des personnes vulnérables ou éloignées du monde culturel institutionnel, au sein d'un cadre de confiance accessibles : des centres sociaux, MJC, associations, foyers, lieux d'urgence d'hébergement, maison des femmes, etc...

Nous commençons à démarcher différents lieux en Gironde et Aquitaine, pour lesquels il nous faudra bien sûr adapter la proposition dans un format souple et imaginer un échange avec un professionnel suite au spectacle.

Mais nous avons également dans l'idée de voir comment les théâtres pourraient s'engager à nos côtés dans ce travail de diffusion lors de la tournée à venir, avec peut-être une double programmation qui serait proposée : un théâtre + un lieu social, dont le coût serait supporté en partie par le théâtre car cela concerne leur mission sociale, artistique, culturelle, et citoyenne.

NOTICE DE FONCTIONNEMENT DU DENISYAK

Né en 2010 de la rencontre du comédien et metteur en scène Erwan Daouphars avec l'autrice et comédienne Solenn Denis, le Collectif Denisyak c'est cette hydre à deux têtes qui s'accoquine, de création en création, avec différents artistes qui se mettent en action autour de l'écriture de Solenn et de ses pièces de théâtre à peine nées. Ensemble, allier forces et compétences, multiplier les visions et envies, et ainsi faire des créations en mille-feuilles où chacun peut penser/vivre/ressentir/expérimenter le texte afin d'ouvrir un tas de possibles à éprouver au plateau, jusqu'à trouver les lignes de force à donner à l'architecture de cette création. Puis, faire grandir ce brasier ardent et finir d'enterrer la figure du metteur en scène comme être unique et divin possédant « la » vision et de son équipe artistique à sa disposition.

En faisant de l'autrice, une co-équipière, il naît une nouvelle façon d'envisager le travail au plateau. Car, avoir l'autrice sous la main c'est posséder toutes les clefs du texte, mais aussi la possibilité de réécrire avec elle selon ce qui se passe au plateau jusqu'à la dernière minute dans une cohérence dramaturgique inébranlable, solidement ficelée par ce troisième œil qu'est l'autrice présente chaque jour en répétition. Et la dramaturgie est plastique également, car en écrivant il naît des images.

Le Collectif alors, après les avoir mis en discussion, les façonnera à la scène. Erwan, l'autre tête de l'hydre, est, au plateau, au plus proche des comédiens et fait de la direction d'acteurs à l'oreille presque. Comme un capitaine d'équipe qui joue sur le terrain. Car c'est l'entraîneur, surveillant le match depuis son banc, que l'on a exclu en désaffirmant cette nécessité du metteur en scène. On ne s'entraîne pas, on joue. Capitaine d'équipe sur le terrain de jeu, et capitaine du navire prenant corps en l'autrice-dramaturge dans la salle.

Car dans le binôme, chacun est le capitaine de quelque chose, responsable de la cohérence et de l'énergie globale. En écrivant et languant selon ses envies et obsessions, c'est Solenn qui toujours donne l'impulse de ce que sera la création suivante du Collectif Denisyak. Et, quand la première mouture voit le jour, alors le binôme travaille à la table, dans de nombreux allers/retours cherche les failles et faiblesses du texte, le fait grandir jusqu'à tenir la version prête à être molestée et épuisée au plateau par l'équipe de création. Car, même si on se sert aussi du texte comme un véritable bâton de sourcier, et canne pour marcher droit, tant il est, classiquement, notre base, jusqu'au dernier moment nous nous laissons la possibilité d'échanger des choses, jusqu'au dernier moment rester libre.

Depuis plusieurs années, l'axe de travail du Collectif Denisyak est celui de l'ombre et du non-dit, de l'innommable et du tabou. Oui, c'est de là que naît notre théâtre : de l'indicible. Et, précautionneusement, tout en gardant du mystérieux, s'approcher, doucement, d'une certaine forme de confession. Ode au difforme, aux folies anodines ou grandiloquentes comme lieu d'humanité pure et théâtrale, le Collectif Denisyak se penche sur ceux qui sont prêts à sauter dans le vide, à fouter le feu au destin, ceux qui ont grandi trop vite, ceux qui merdent, ceux qui tentent de nettoyer leurs merdes mais qui étalement, ceux qui se nient, ceux qui sont niés, ceux qui s'oublient, ceux qu'on a oubliés, mais aussi ceux qui se cachent derrière des postures de héros, ceux qui ont des élans de puissance, et tente de tirer les fils des relations humaines pour comprendre ce qu'elles camouflent de failles intimes.

Si nous partons du Monstre qui nous habite chacun et fait partie intégrante de notre condition d'homme, il s'agira pourtant, au plateau, de ne pas traiter du monstrueux comme tel. Et tout comme nous avions essayé de le faire avec nos créations *Sandre* ou *SStockholm*, ou *Scelus* en regardant vivre le monstrueux, nous nous regarderons en vérité, et sans jugement, sans provoquer jamais autre chose que de la compassion chez le spectateur pour les personnages et une envie de s'ausculter

l'âme lorsque la pièce s'achève. Car, à chaque nouvelle création, nous nous appliquons à rendre le spectateur dépositaire des histoires que nous lui contons. Tentons de lui intimider de ne pas avoir peur des émotions, les laisser se libérer follement, mais ne pas s'en tenir à cela seulement. Aller jusqu'au cerveau et d'adresser à lui.

Plus que tout, la direction d'acteur est le centre névralgique de notre création. Le Collectif Denisyak veut que ça joue. Que ça joue fort et brûlant. Que cela brûle oui sur les planches. Car nous considérons qu'un texte ne peut prendre toute son ampleur sans que le/la comédien.ne soit dans cet état de fièvre de jeu, capable de molester le texte au plateau afin de ne pas rester dans une espèce de torpeur théâtrale qui nous rebute profondément. Les comédiens travaillent dans l'urgence de jouer. L'urgence de dire les mots de l'auteur. De scander ses mots comme leurs propres mots. Ils revendiquent ainsi leur légitimité et leurs conditions d'être au plateau.

« Jouer sous peine de mort » disait Vitez. Nous en avons fait notre credo. Sinon à quoi bon monter sur un plateau ?

Il nous semble plus que primordial d'allier l'exigence et le propos d'un auteur contemporain vivant à une équipe de comédiens qui travaillent en percussion permanente. Comme une perceuse à percussion, oui, à en exploser les murs, une foreuse même créant un nouveau chemin. Nous sommes des ouvriers du BTP. Avec joie.

Et la joie est un moteur puissant. Il faudra la convoquer pour aller aussi loin que nous souhaitons aller, repoussant nos limites chacun. Car nous avons besoin d'une équipe de création pleine d'intelligence, d'humanité, douée d'empathie et dépouillée de jugement pour monter les spectacles que nous montons, afin que tout soit très ciselé finement, et ainsi ne jamais influencer le spectateur sur son ressenti et sa compréhension de la pièce. Car toujours nous voulons un spectateur libre. Et actif. Ne pas le coller au siège en permanence, le laisser faire aussi le mouvement vers la scène. Le savoir intelligent et ne pas le prendre par la main en permanence. Que cette confiance que l'équipe de création a les uns avec les autres soient aussi efficiente avec les spectateurices.



L'AUTRICE

Solenn Denis



Langue pendue au bout de ses dix doigts, Solenn DENIS aime raconter des histoires. Plonger dans les profondeurs de l'âme humaine. Découvrir. Décorquer. Comprendre. Ausculter l'âme d'anti-héros.ine.s monstrueux.ses aux pensées erratiques, aux paroles brisées, aux failles qui bées, prêt.e.s à brouiller les pistes, sauter dans le vide, fouter le feu au destin. Aime chercher d'autres chemins, inventer d'autres possibles, mettre en perspective, la maïeutique tout ça tout ça. Inspirée par les tragédies antiques autant que les faits divers, écrire mettre en scène jouer, vivre un cran au-dessus du réel. Passer sa vie à ça. Faire des drames. Le labeur et les paillettes. Capricorne ascendant lion. Pour celleux qui s'y connaissent en astrologie. Voilà.

Publiée chez Lansman, lauréate de différentes bourses théâtrales, elle crée avec Erwan Daouphars le Denisyak en 2012 afin de porter au plateau son écriture dont ils pressent ensemble tout le jus. D'abord artistes associés au Théâtre des Îlets-CDN de Montluçon, puis au TnBA-Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, à la Scène Nationale de la Passerelle de St Brieuc.

Bibliographie :

Bébé & Doudou – en cours d'édition

Vivre à travers ça [Trou], inédit

Keshi, inédit

Mourir ou faire la fête, inédit
Scelùs [Rendre beau], éditions Lansman, 2019
P.P.H. [Passera Pas l'Hiver], éditions Lansman, 2019
Effleurer l'abysse, dans le recueil Binôme 2 - Les solitaires Intempestifs, 2019
Je suis dans l'ombre un corps qui tonne, inédit
Ad nauseam, dans le recueil Silence - Les éditions Moires, 2017
Spasmes, inédit
Celui qui a les bras et les jambes qui bougent, dans le recueil Enfuir ses rêves dans un sac - éditions Lansman, 2016
Narmol, inédit
Sandre, éditions Lansman, 2014
Valse Lente, éditions Lansman, 2013
Heil Angels, dans le recueil Micro Climats 2.0 – Les éditions Moires, 2014
Papier, ciseaux, murmures, Critères éditions, 2012
SStockholm, éditions Lansman, 2012
Humains, éditions Lansman, 2012

Bourses & Prix:

Bourse OARA 2023 pour *Sarx*, Bourse du CNL & de l'OARA pour *Scelùs*, 2018/ Bourse Beaumarchais SACD & France Télévision pour la Web Série *La révolution sexuelle n'a pas eu lieu*, 2017/ Bourse de la DGCA pour *Narmol*, 2014/ Bourse Beaumarchais SACD France Culture pour la pièce radiophonique *Gender Disphoria*, 2014/ Bourse Beaumarchais SACD théâtre & Bourse des Journées de Lyon des auteurs pour *Sandre*, 2013/ Bourse du CNT & Prix Godot pour *SStockholm*, 2012

Enseignement donné

Ateliers d'écriture à l'ESTBA- École Nationale de Théâtre de Bordeaux Aquitaine, 2017-19
Cours pratique de Mise en scène à l'Université Bordeaux-Montaigne, 2016
Ateliers d'écriture menés en collège, lycée et lycée pros, Maison d'arrêt (Gradignan, Tahiti, St Brieuc), Centre de détention (Tahiti), Village d'enfants (Tahiti), Ecole de la 2ème chance, Théâtre du Préau, TnBA, Maison des Métallos, etc... Organisation de Brunchs/APéros d'écriture et de Bals littéraires

L E S C O M E D I E N . N E . S

Olivia Corsini



Formation :

Odin Teatret -Olstembro (Danemark) Teatro due Mondi (Faenza-Italie)

Michela Lucenti - Cie L'impasto «percorso nomade di formazione» (Italie)

Enrique Vargas - Teatro de los Sentidos (Espagne- Italie) - -École d'Art Dramatique - Paolo Grassi (Milan)

Maestro De Checchi (chant classique et populaire (Milan- Italie) - Germana Giannini (voix et chant/Italie)

Au théâtre, elle a joué dans :

2023 **PLATONOF** – m/s Eric Lecascade

2021 **LA MOUETTE** – m/s Cyril Teste

2018 /2023 **A BERGMAN AFFAIR** m/s Serge Nicolaï

2017/2018 **DEMOCRACY IN AMERICA** – m/s Roméo Castellucci (tournée)

2015 **RICHARD III** - m/s Guillaume Severac-Schmitz (scènes nat de Perpignan, Aix, Marseille)

2014 **LA PARTIE CONTINUE** - m/s Valery Forestier (Théâtre de la Paillette, Rennes)

2013 **YES, NO, MAYBE** - m/s Gaia Saitta, If Human Company (Halles de Schaerbeek, Bruxelles)

2009-2013 **LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR** - m/s Ariane Mnouchkine, Théâtre du Soleil

2006-2008 **LES ÉPHÉMÈRES** - m/s Ariane Mnouchkine, Théâtre du Soleil

2003-2006 **LE DERNIER CARAVANSERAIL** - m/s Ariane Mnouchkine, Théâtre du Soleil

2002 **LA NUIT DES ROIS** - m/s Maurizio Smith (Italie)

2001 **ORACOLI** - m/s Enrique Vargas Teatro de los Sentidos (Hollande-Italie-Espagne)

2001 **L'AGENDA DI SEATTLE** - m/s A. Berti et M. Lucenti (Italie)

2001 **THE GARDEN** - m/s Ben Laden and The Eater Presents Collective (Australie)

2000 **ORACOLI** - m/s Enrique Vargas Teatro de los Sentidos (Espagne- Italie)

2000 **MEMORIA DEL VINO** - m/s Enrique Vargas Teatro de los Sentidos (Espagne-Italie)

1999 **L'ODISSEA** - m/s B. Valmorin et R. Carpentieri (Italie)

Erwan Daouphars



Formation :

ENSATT, BTS Comédien (Ecole Nationale Supérieur des Arts et Techniques du Théâtre)
Aurélien Recoing, Redjep Mitrovitsa.

LICENCE Théâtre. Paris III. Bilingue Anglais.

Conservatoire de St Houen/ Jean Marc Montel.

École du Passage./Niels Arestrup.

Il fonde Le Denisyak avec l'autrice Solenn Denis et ils sont Artistes Associés du TNBA (Théâtre National de Bordeaux Aquitaine.) de 2018 à 2020, et à la Scène Nationale de la Passerelle à St Brieuc, depuis 2019.

Au théâtre

2025/ **TOUTES LES PETITES CHOSES QUE J'AI PU VOIR.** Raymond Carver. M/S O. Corsini

Les wild monkeys. Théâtre de Chalon. Théâtre du Rond Point paris

2024/ **DU PAIN ET DES JEUX** de Raouf Raïs. Cie sortie 23. Théâtre 13

2023/ **LA LOI DU CORPS NOIR.** De Félicien Juthner. m/s Félicien Juthner. TNN.

2022/**C'EST COMME CA (SI VOUS VOULEZ),** Pirandello/G.Caillet, Julia Vudit, Manufacure

2022/**CATCH !** Clément Poirée. Théâtre de la tempête

2021/**PIUSSANCE 3.** Ecriture collective/ Solenn Denis, Julie Ménard, Aurore Jacob/ C.Denisjak

2019/ **SCELUS** de Solenn Denis. TNBA

2018/ **QUAI OUEST**, Koltès. Phillippe Baronnet, Théâtre de la Tempête.

2017/ **TIMELINE**, Jean-Christophe Dollé, Théâtre du Girasol Avignon

2016/ **SPASMES**, Collectif Denisjak, CDN de Vire-Festival Ado

2016/**UNE CHAMBRE A ROME**, Sarah Capony, Théâtre Romain Roland

2016/**LE NUAGE EN PANTALON**, Maiakoski, T. Amorfini, Maison de la poésie

2015/**COMBAT** de Gille Granouillet, Jacques Descorde, Lucernaire

2014/**MONSIEUR BELLEVILLE**, T. Amorfini, Théâtre de Belleville

2014/18/**SANDRE** de Solenn Denis .La loge - le Glob Théâtre – TNBA - Théâtre de la Manufacture Avignon

2014/18/**SSOTCKOHLM,** S.Denis, C.Denisjak, cie Soleil Bleu, Le glob théâtre - La loge, TnBa

2013/ **LE CABARET DU QUOTIDIEN**, Cie des Treiziemes, La loge

2013/**TEMPS D'ESPACE ENTRE NOS BAISERS** de Joel Dragutin. m/s Sarah Capony. Théâtre 95

2013/**FEMME DE CHAMBRE**, Markus Hertz,Prix Théâtre 2013, Théâtre 13 - Maison des métallos

2013/ **LES IMPOMPTUS/** Cie 13 em/ Partit Comuniste / Nuit Blanches.

2012/**L'ARCHE PART A 8H**, Micha Herzog, Petit St-Martin. Avignon

2009/**COLLOQUE SENTIMENTAL** P. Verlaine, Quentin Baillot, Avignon. Théâtre du Chêne Noir

2006/ **L'EVANGILE SELON PILATE** Eric-Emmanuel Schmit, J.Weber, T. Montparnasse

2004/ et 10/**SOME EXPLICTS POLAROIDS** M.r. Hill,m/s P.Verchuren, 20eme Théâtre.Avignon

2002/**BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN** de W. Shakespeare, Benoit Lavigne, Théâtre 13

2001/**CONVERSATION AVEC MON PERE** de'Herb Gardner, Marcel Bluwal

2000/**CHRONIQUE DES TEMPS RADIEUX** de Joel Dragutin. Théâtre 95

1999/**JEHU** de Gilad Evron, Zoar Wexler, Théâtre de l'épée de bois, Cartoucherie

1998/**BAAL** de B.Brecht, JC. Grinewald, Théâtre de La main d'or

1997/**GOTCHA !** de Barry Keeffe, J.C. Grinevald, Théâtre de La main d'or/Avignon

1996/**CORPS** de Adel Akim, Quentin Baillot, Aktéon Théâtre

1995/**LE CONCIL D'AMOUR.** O. Panizza , Benoit Lavigne, Théâtre de l'Escalier des Dons, Avignon

1994/96/2000/**BENT**de Martin Sherman, Thierry Lavat, Molière 2001, Théâtre 347 - Aktéon Théâtre - Théâtre de l'Escalier des Dons

1994/**CALIGULA.** A. Camus m/s Carole Thibault.

FILM

SANDRE. Long métrage de Germinal Alvarez.

LES ROIS DU MONDE. Long métrage de Laurent Laffargue.

Loin du Sud, film de Jean-Loup Bernard

LE MARCHE de L'EMPLOI. Un film de Stéphanie Halfont

LES CANARDS SAUVAGES NE SONT PAS LES ENFANTS DU BON DIEU de
Antony Paliotti

MISE EN SCENE

2021/ **PIUSSANCE 3.** Solenn Denis/ Aurore Jacob/Julie Ménard/ Alice zéniter. Collectif Denisyak

2019/**SCELUS** de Solenn Denis, Collectif Denisyak, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine

2019/**AHHH BIBI**, Julien Cottreau et Erwan Daouphars .

2018/**WOOD** de Solenn Denis, Collectif Denisyak ESBA

2016/**SPASMES** de Solenn Denis, Collectif Denisyak, Cdn de Vire.

2014/18/ **SANDRE** de Solenn Denis, Collectif Denisyak, Glob Théâtre, Tnba, Maison Des Métallos

2014/22 **SSTOCKOLHM** de Solenn Denis, Collectif Denisyak, Glob Théâtre, Tnba, Théâtre de la Tempête.

2010/**MOBY DICK LE CHANT DU MONSTRE** de Johnatan Kerr. 20 em Théâtre. Avignon

2008/ **VAN GOGH LE SUICIDE DE LA SOCIETE** d' A. Artaud (Scène Nationale de Cherbourg)

2006/ puis 10 ans de tournée **IMAGINE TOI** de Julien Cottreau et Erwan Daouphars

2006/**LE VIEUX JUIF BLOND** (Assistant à la mise en scène, mise en scène de Jacques Weber)

1997/ **BLUE LIGHT** de Erwan Daouphars (Théâtre de La main d'or)

1996/**LES NUITS BLANCHES** de F.Dostoievski. Centre Culturel de Russie

PLANNING DU DENIS YAK

- **Septembre 2024 :** Première résidence au Glob théâtre (Coproducteur) avec sortie de résidence + débat
- **Juillet 2025 :** Présentation du projet à la Chartreuse en présence des ATP, partenaires et professionnels.
- **Juillet 2025 :** Résidence à Cognac
- **Octobre 2025 :** Résidence à la Passerelle de St Brieuc
- **Du 15 au 19 décembre 2026 :** Résidence de sortie de création au Glob Théâtre, Bordeaux. Sortie le 19 décembre
- **Du 23 février au 03 mars 2026 : Création au Glob théâtre Bordeaux.**
- **Les 04 et 06 mars 2026 :** 4 représentations au Glob théâtre.
- **Mars /mai 2026 :** Tournée ATP et Partenaires
- **Juillet 2026 :** Avignon envisagé
- **Octobre /Novembre 2026 :** Exploitation Parisienne (à confirmer)

LES THEATRES PARTENAIRES EN PRODUCTION ET DIFFUSION :

- **LE GLOB THEATRE** : Partenaire depuis 2014, le Glob Théâtre est à nouveau coproducteur de cette nouvelle pièce qui sera créée sur deux périodes : en décembre 2024 pour la partie technique et en avril 25 : sortie de résidence et exploitation.
- **LES THEATRES DU RESEAU DE LA FATP** : « Bébé et Doudou » est Lauréat du prix des ATP 2025. La compagnie entre en co-production avec les théâtres du réseau ATP.

Les membres de la Fédération :

- ATP – ALES (30)
- ATP DE L'AUDE – LIMOUX (11)
- ATP – AVIGNON (84)
- ATP – BIARRITZ (64)
- ATP – DAX (40)
- ATP – HAUTES-VALLEES DE L'HERAULT (34)
- ATP – LUNEL (34)
- ATP – MILLAU (12)
- ATP – NIMES (30)
- ATAO – ORLEANS (45)
- ATP POITIERS (86)
- ATP – ROANNE (42)
- ATP – UZES (30)
- ATP – VILLEFRANCHE DE ROUERGUE (12)
- ATP DES VOSGES – EPINAL (88)

- **SCENE NATIONALE LA PASSERELLE** : Notre partenaire breton est coproducteur (saison 25-26) de cette nouvelle création et nous accueille en automne 2025 pour une résidence.
- **THEATRE DE THOUARS** : Partenaire également coproducteur (saison 2025-26) de cette création.

- **THEATRE DE LA TEMPETE** : Nous prévoyons une exploitation de la nouvelle pièce en automne 2026 avec notre partenaire de diffusion parisien.

LES INSTITUTIONS

- **LA DRAC** : soutien à la création
- **LA REGION NOUVELLE AQUITAINE** : soutien au fonctionnement
- **LE DEPARTEMENT DE LA GIRONDE** : soutien au fonctionnement
- **L'ORADA** : coproducteur du spectacle.
- **L'IDDAC**



Photos de répétitions © Grégory Martin

CONTACT ADMIN & PROD

LAURE BARTON : 06 86 10 11 52

COLLECTIE.DENISYAK@GMAIL.COM